

Matemius

P. –V. PIOBB



PETIT COURS D'ASTROLOGIE

1905
- L'Echo du Merveilleux -



I. — PRINCIPES GENERAUX DE LA SCIENCE ASTRALE

De toutes les sciences dites occultes, l'Astrologie est une des moins connues. Son abord est si pénible qu'elle a rebuté plus d'un chercheur et que, maintes fois, elle a été décriée follement par des sceptiques qui n'avaient pas su la comprendre, ou admirée naïvement par des croyants qui n'avaient pas pu en pénétrer les mystères. Les uns et les autres lui ont fait un tort immense ; par leurs exagérations réciproques ils en ont éloigné les vrais savants et ils ont retardé son avancement. Mais notre époque est curieuse de tout ce qui peut augmenter le domaine de la connaissance de l'homme, et c'est à ce titre que l'Astrologie fait aujourd'hui la préoccupation de plusieurs esprits d'élite.

L'Astrologie à proprement parler est la science qui traite des astres dans leur vie propre et dans leur vie en groupe. Autrement dit, l'Astrologie considère les corps célestes ou astres comme des corps vivants et elle les étudie dans leurs manifestations vitales soit en particulier, soit réunis en un groupe stellaire, tel par exemple que le système solaire dont notre Terre fait partie.

L'Astrologie repose donc sur un principe alchimique dit principe de *l'hylozoïsme* ; on entend par là la théorie qui considère la matière brute elle-même comme un être vivant, quoique vivant d'une vie très rudimentaire. Cette théorie, qui aurait il y a quelques années choqué des gens même avertis, parait aujourd'hui moins exagérée depuis que l'on a acquis la preuve physique de l'état radiant de la matière et que l'on a établi l'analogie entre cet état et les manifestations psychiques de l'homme par les *rayons N*.

Avant donc d'aller plus avant dans l'Astrologie, il conviendrait de démontrer la certitude de la vie d'un astre. La chose, quoique intéressante, n'en serait pas moins fort compliquée et demanderait des développements très longs et très savants qui ne seraient pas d'un grand profit pour une explication succincte de la science des astres. Une simple considération peut du reste en tenir lieu.

Si l'on admet que les astres soient des êtres vivants, il faut leur accorder d'être composés d'un corps et d'un esprit ; or, le globe matériel peut à la rigueur constituer un corps, mais où est cet esprit, cette âme ? Sans approfondir, nous remarquerons que ce corps matériel est non seulement formé par le globe lui-même, mais aussi par tous les corps des êtres organisés ou non qui se trouvent à sa surface et que, par conséquent, l'esprit peut de même être formé pour une part de la réunion de tous les esprits de ces êtres. On voit donc de quelle façon un astre peut être doué de vie.

Cette vie se manifeste de deux façons différentes matériellement et spirituellement — comme la vie de l'homme qui est physique et intellectuelle. Ses manifestations

matérielles sont étudiées par les astronomes et aujourd'hui reçues sans conteste par tout le monde. Ses manifestations spirituelles font l'objet de la science astrologique. Mais les unes et les autres sons parallèles et simultanées, de sorte que l'on ne peut pas dire quelles sont celles qui sont la cause des autres et qu'il est impossible d'ignorer les premières pour étudier les secondes. C'est là la grande difficulté de l'astrologie : il faut être astronome pour s'y livrer avec fruit.

Un aperçu sur les manifestations de la vie matérielle d'un astre est donc ici nécessaire.

Tout astre évolue en accomplissant *douze* mouvements. Mais de ces douze mouvements, deux seuls sont particulièrement à considérer : la rotation sur l'axe et la révolution autour d'un des foyers de l'orbite — soit pour la Terre la rotation sur elle-même qui produit le jour et la nuit et la révolution autour du Soleil qui produit les quatre saisons de l'année. La raison mathématique de ces mouvements est donnée par la loi de la gravitation universelle. Leur conséquence est le groupement des satellites autour des planètes et des systèmes planètes-satellites autour d'un Soleil, puis sans doute aussi des divers systèmes solaires autour d'une étoile et des systèmes stellaires autour d'un autre astre, etc… — le Ciel entier fonctionnant comme un admirable mouvement d'horlogerie dans lequel chaque roue, petite ou grande, accomplit sa besogne propre tout en contribuant à l'œuvre commune.

Si nous étions placés au centre de notre système solaire, sur le Soleil lui-même, nous verrions toutes les planètes tourner autour de nous, dans le même sens, d'occident en orient, avec des vitesses à peu près constantes et suivant des routes comprises dans une zone céleste de 10 degrés environ. Cela nous paraîtrait aussi simple que le mouvement de la Lune autour de la Terre. De sorte que les planètes évoluent dans une façon d'anneau dont la largeur équivaut à peine à un trente-sixième de la totalité de la sphère céleste dont le Soleil pourrait être le centre. C'est cet anneau que l'on nomme le *zodiaque*.

La Terre met à le parcourir environ 365 jours. C'est-à-dire qu'elle tourne à peu près 365 fois sur elle-même tandis qu'elle fait un tour complet circum-solaire.

Or, en accomplissant ce chemin, elle ne rencontre jamais ses sœurs, les autres planètes, mais elle passe à côté, devant ou derrière elles, et celles-ci, en vertu de la loi physique de l'attraction, occasionnent quelques petites perturbations dans sa course ; elle-même, d'ailleurs, en fait autant à leur égard. Ces perturbations sont consignées dans les almanachs astronomiques ; ce sont elles qui ont aidé à la découverte de la planète Neptune par Le Verrier en 1846.

D'autre part la Lune, satellite de la Terre, en tournant constamment autour d'elle, provoque des phénomènes attractifs dont les principaux sont bien connus sous le nom de marées.

Or, si les astres ont une vie spirituelle en même temps qu'une vie physique, il y a lieu de remarquer si les perturbations d'ordre physique ne sont pas simultanées avec des perturbations d'ordre spirituel.

C'est là qu'intervient l'astrologie expérimentale.

Cependant l'astrologie divinatoire ou horoscopie ne s'occupe que de la société humaine et de l'homme ; pourquoi ? Si les perturbations astrales se produisent, elles doivent influencer tous les êtres d'un même globe, or tout est être, dit l'hylozoïsme... En effet, mais que l'on songe à l'échelle des êtres : depuis le minéral doué uniquement de vie latente, en passant par l'homme, la planète, le soleil, jusqu'à l'étoile, centre des divers systèmes solaires, pour ne pas aller plus loin, il est certain que plus l'être sera élevé dans cette hiérarchie, plus il sera intimement lié au fonctionnement du Grand-Tout et que ses mouvements seront simples et procéderont de lois simples, car plus on s'élève, plus on se rapproche de l'unité. Dans ces conditions, on comprend que l'étude des influences astrales sont plus faciles à constater chez des êtres très élevés et que, parmi les êtres terrestres, l'homme et l'espèce humaine dont il fait partie sont précisément dans ce cas comparativement aux minéraux aux végétaux et aux autres animaux.

Les expériences de l'astrologie expérimentale se feront donc au profit de l'homme considéré comme l'être le plus évolué (c'est-à-dire supérieur) du monde terrestre.

II. — LE ZODIAQUE

Rivés à la Terre qui nous emporte à travers l'espace nous sommes dans la situation des voyageurs d'un train de chemin de fer qui subissent toutes les vicissitudes de ce train : s'il pénètre dans un tunnel ils sont plongés dans l'obscurité, s'il s'engage dans une contrée froide ils ont froid, s'il éprouve le moindre choc ils tressaillent. Si donc nous pouvons connaître la topographie de la ligne et la marche du train, nous pourrons par avance prédire qu'à telle heure les voyageurs seront dans le noir ou le froid, ou bien qu'ils éprouveront quelque soubresaut.

L'astrologie divinatoire n'emploie pas d'autre moyen pour connaître l'avenir.

La marche du globe qui nous emporte est connue : il accomplit un tour complet autour du Soleil en un temps qui équivaut à ce que nous nommons une année.

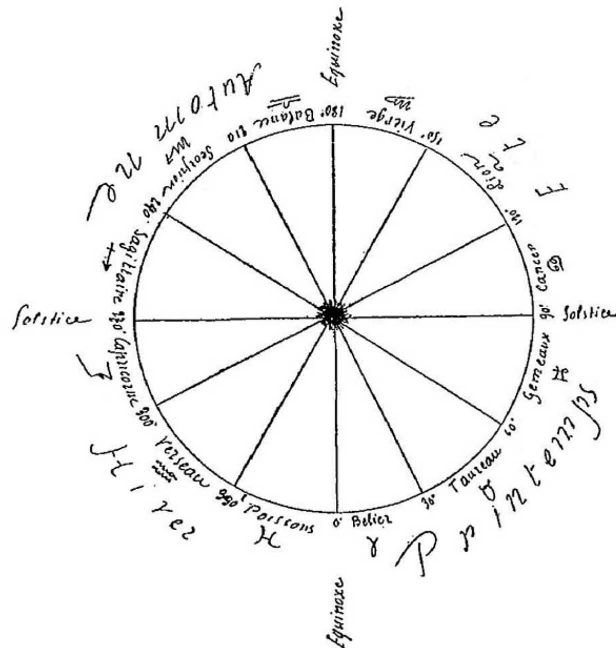
Quant à la ligne qu'il parcourt, voici quels en sont les éléments.

D'abord c'est une courbe plane et fermée, d'une forme élipsoïde si peu prononcée que pour la commodité de l'explication il est loisible de la considérer comme une circonférence.

Cette circonférence c'est l'écliptique.

Elle a été partagée en douze parties égales comprenant chacune trente degrés. Ces parties se nomment les *dodécatémories* ou *signes du zodiaque*. Elles sont disposées suivant deux grands diamètres qui coupent le cercle en quatre quadrants. Chacun des points de jonction de ces diamètres avec la circonférence représente le lieu d'un phénomène appelé soit solstice, soit équinoxe. Quand la terre est au solstice il se produit un maximum ou un minimum de durée de lumière solaire, tandis que lorsqu'elle est à l'équinoxe le jour est égal à la nuit. Ce sont là des phénomènes bien connus : le solstice d'hiver, dans nos climats, est le moment où la nuit est la plus longue de l'année, tandis que le solstice d'été est celui où elle est la plus courte.





Sans nous occuper de la raison physique de ces phénomènes, nous remarquerons qu'ils sont bien différenciés et se produisent à des moments bien déterminés. On a donc eu raison de les prendre comme points de départ de chacune des saisons. Et dans notre cercle chaque saison sera comprise dans un quadrant, lequel contiendra trois signes ou 90 degrés.

Or, en parcourant chacun de ces signes, le globe terrestre passe successivement devant plusieurs étoiles dites étoiles fixes qui sont disposées selon un ordre d'apparence immuable, c'est-à-dire en constellation. Et si l'on considérait chaque signe du zodiaque comme une région traversée par la Terre, les constellations formeraient le paysage de ces régions.

Il est donc bien naturel que les régions aient pris le nom de la chose que les paysages représentent, autrement dit que les signes du zodiaque soient appelés comme les constellations qui s'y rencontrent.

Mais l'astrologie ne date pas de notre temps. Elle a été inaugurée à une époque fort lointaine et, depuis, la Terre a évolué; or, parmi toutes ses évolutions, il en est une qui a pour résultat de déplacer les constellations zodiacales, c'est la précession des équinoxes. Il est bien entendu que les constellations n'ont pas été effectivement déplacées et que nous seuls nous avons bougé. La chose se passe comme si la Terre avait chaque année du retard dans sa course. De sorte que nous ne rencontrons plus les constellations au jour dit, mais un peu plus tard. Il en résulte que les signes ont conservé leurs appellations, bien que les constellations de même nom ne s'y trouvent plus.



Voici le tableau des signes du zodiaque :

NOM DU SIGNE	Abréviation usuelle	Constellation comprise	Etoile principale voisine de l'écliptique
BELIER	♈	Les Poissons	Alguénib, Alpha d'Andromède
TAUREAU	♉	Le Bélier	Alpha du Bélier, Algol
GEMEAUX	♊	Le Taureau	Aldébaran, Bellatrix
CANCER	♋	Les Gémeaux	Castor, Pollux, Procyon
LION	♌	Le Cancer	Régulus
VIERGE	♍	Le Lion	Dénébola
BALANCE	♎	La Vierge	Epi de la Vierge
SCORPION	♏	La Balance	Alpha de la Balance
SAGITTAIRE	♐	Le Scorpion	Autarès
CAPRICORNE	♑	Le Sagittaire	Altaïr
VERSEAU	♒	Le Capricorne	Alpha du Capricorne
POISSONS	♓	Le Verseau	Fomalbaut, Markal

Il convient cependant, de remarquer que, comme nous tournons autour du Soleil, nous voyons toujours cet astre dus le signe qui est diamétralement opposé à celui que nous traversons. De sorte que si dans une figure explicative on place le Bélier à l'équinoxe de printemps, cela est faux, car en réalité la terre se trouve alors dans la Balance. Mais cela ne change en rien la valeur des théories astrologiques, c'est une simples manière de parler plus commode ; elle est la conséquence de celle que l'on emploie généralement et qui suppose la Terre fixe et la Ciel mobile. Nous disons tous chaque jour que le soleil se lève et se couche, et nous savons bien que cela n'est pas.

L'étude de chacun des signes du zodiaque est le commencement et le fondement de toute recherche astrologique. On arrive à déterminer leur nature par des procédés de géométrie spéciale et de physique alchimique. Ici la tradition tient à vrai dire souvent lieu d'arguments rationalistes ; mais l'expérience démontre que l'ensemble de la tradition forme une certitude.

Du reste, les rénovateurs de la science astrologique ne désespèrent pas de retrouver les bases inattaquables et certaines de la tradition.

Chacun sait aujourd'hui que les quatre éléments des anciens : la terre, l'eau, l'air et le feu ne sont que les quatre états de la matière : solide, liquide, gazeux et *radiant*. Mais il a fallu la découverte du radium pour populariser cela. L'avancement des sciences officielles concourt à l'avancement des sciences occultes ; c'est un résultat qui a pu surprendre plus d'un sceptique.

Les astrologues grecs considéraient, outre ces quatre éléments, quatre natures : le chaud, le froid, le sec et l'humide ; mais ils n'ont pas laissé entrevoir ce qu'ils entendaient par là et de toutes les hypothèses qui ont, depuis, été émises à ce sujet, aucune n'est satisfaisante. Il convient donc d'admettre les résultats de leurs observations, quitte à critiquer plus tard leurs raisonnements quand on sera désormais fixé sur leur langage.

Le tableau suivant résume les principales données des astrologues sur les signes du zodiaque :

Nom du signe	Elément	Nature	Qualité	Tempérament	Sexe	Savoir	Couleur	Correspondance	Puissance	Orientation	Symbole
Bélier	Feu	Chaude et sèche	Mobile	Bilieux	Masculin	Amer	Feu	Quadrupédique	Stérile	Est	Sacrifice
Taureau	Terre	Froide et sèche	Fixe	Mélancolique	Féminin	Acide	Vert sombre	Quadrupédique	Féconde	Sud	Procréation
Gémeaux	Air	Chaude et humide	Commun	Sanguin	Masculin	Doux	Multicolor	Humaine	Stérile	Ouest	Action
Cancer	Eau	Froide et humide	Mobile	Flegmatique	Féminin	Insipide	Argent	Reptilienne	Féconde	Nord	Vie
Lion	Feu	Chaude et sèche	Fixe	Bilieux	Masculin	Amer	Or	Quadrupédique	Stérile	Est	Courage
Vierge	Terre	Froide et sèche	Commun	Mélancolique	Féminin	Acide	Marron	Humaine	Stérile	Sud	Chasteté
Balance	Air	Chaude et humide	Mobile	Sanguin	Masculin	Doux	Vert d'eau	Humaine	Féconde	Ouest	Justice
Scorpion	Eau	Froide et humide	Fixe	Flegmatique	Féminin	Insipide	Vermillon	Reptilienne	Féconde	Nord	Mort
Sagittaire		Chaude et sèche	Commun	Bilieux	Masculin	Amer	Bleu ciel	Humaine	Féconde	Est	Châtiment
Capricorne	Terre	Froide et sèche	Mobile	Mélancolique	Féminin	Acide	Gris	Quadrupédique	Stérile	Sud	Péché
Verseau	Air	Chaude et humide	Fixe	Sanguin	Masculin	Doux	Noir	Humaine	Stérile	Ouest	Jugement
Poissons	Eau	Froide et humide	Commun	Flegmatique	Féminin	Insipide	Bleu marine	Volatile	Féconde	Nord	Transition

III. — LES PLANETES

Le système solaire se compose essentiellement d'un astre central — le Soleil — autour duquel gravitent un certain nombre de corps appelés planètes. La Terre est un de ces corps. De sorte que nous ne pouvons, étant sur la Terre, nous rendre compte par la simple inspection du ciel, du fonctionnement exact du système solaire. Ce n'est qu'en collationnant les observations et les calculs que nous arrivons à nous figurer le *mouvement réel* des planètes autour du Soleil. A première vue, le ciel tout entier, le Soleil y compris, paraît tourner autour de la Terre et c'est là le *mouvement dit apparent*.

Cette distinction est très importante à faire à notre époque, car chacun sait aujourd'hui que la Terre n'est pas un astre fixe, centre du monde entier. Mais les anciens n'ont pas paru le savoir et leurs ouvrages sont établis en *mouvement apparent*. La chose ne tire pas à conséquence, car les mouvements apparent et réel sont nécessairement en corrélation et rien ne fait supposer que les anciens aient ignoré le mouvement réel parce qu'ils ont raisonné dans leurs ouvrages d'après le mouvement apparent. On en fait autant aujourd'hui et tous les almanachs astronomiques — base indispensable des calculs célestes — sont établis d'après cette manière de raisonner qui est plus commode pour nous autres habitants de la Terre. De plus en plus se perd la conviction que jadis la Terre était considérée comme plate et fixe et l'examen attentif des systèmes astrologiques démontre que la forme sphérique, la rotation et la gravitation de notre globe devaient être connues au moins dans les cénacles ésotériques. Il est vrai aussi que de ces cénacles la vérité soigneusement tenue secrète ne sortait pas.

La Terre étant donc une planète, elle tourne comme ses sœurs, autour du Soleil central. Il s'ensuit que, si nous l'envisageons encore comme un train dont nous serions les voyageurs, elle court de conserve avec d'autres trains dont les lignes sont voisines de la sienne ; ces trains ont une marche proportionnelle à la sienne, ils sont donc animés d'une vitesse sensiblement égale. Mais leurs lignes circulaires ou à peu près, ne sont pas parallèles à celles de la Terre et il arrive forcément qu'à de certains endroits les deux lignes se rapprochent, tandis qu'à d'autres elles s'éloignent : le point où l'orbite d'une planète est le plus près de celle de la Terre se nomme le *périgée*, celui où elle en est le plus loin : l'*apogée*.

Néanmoins, il ne faut pas oublier que les orbites des diverses planètes font un angle très petit avec celle de la Terre et que, aussi bien que notre sphéroïde tous les sphéroïdes du système solaire parcourent également le zodiaque. Et, par conséquent l'étude du zodiaque faite pour la Terre est aussi vraie pour toute autre planète.

Ceci posé, combien sont les planètes du système solaire ?

Beaucoup de gens s'étonneront quand on leur répondra : personne n'en sait encore exactement rien !
Les anciens — c'est-à-dire surtout Ptolémée — ne considéraient que sept astres : Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter et Saturne — la Terre étant hors de cause. Depuis on a signalé Uranus et Neptune d'abord, puis environ quatre cents petites planètes situées toutes entre Mars et Jupiter et les astronomes pensent avec quelque raison que d'autres encore peuvent être découvertes. Cependant, il y a lieu de croire que les astres du système solaire — connus ou supposés — ne sont qu'au nombre de *douze*, dont onze planètes. Un raisonnement de cosmologie astrologique, qui demanderait malheureusement de trop longs développements, vient corroborer cette hypothèse, soupçonnée par Pythagore, ébauchée par les astronomes modernes et émise par les astrologues contemporains.

Cette hypothèse considère les quatre cents petites planètes comme les débris d'une seule appelée *Junon* ; elle suppose l'existence d'une planète au-delà de Neptune dénommée *Pluton* et d'une autre entre Mercure et le Soleil dite *Vulcain*. Pour Junon et ses débris, la science officielle est à peu près unanimement du même avis ; pour Pluton et Vulcain, ils ont été calculés, mais jamais aperçus : on admet cependant qu'ils peuvent exister en tout cas à l'état de matière cosmique informe. Or, quand un astronome dit matière, l'astrologue ajoute esprit, en vertu du principe de l'hylozoïsme.

De sorte que la Terre, attirée déjà par le Soleil, est aussi attirée par dix autres planètes, lesquelles lui font subir des perturbations d'ordre matériel et spirituel. Il y a donc lieu d'étudier intrinsèquement chacun de ces astres, le Soleil y compris et d'y ajouter la Lune, satellite de la Terre qui tourne autour de nous dans la zone zodiacale suivant une courbe elliptique présentant donc aussi un périgée et un apogée.

Voici un tableau résumant les données générales des astrologues anciens au sujet des astres du système solaire. Sur ces données, d'aucunes ont toujours été contestées, telles que les sexes, d'autres sont actuellement suspectées, notamment les qualités maléfiques et bénéfiques, car plusieurs observateurs pensent avec assez de raison que tout astre peut se montrer bon ou mauvais suivant la position qu'il occupe dans le ciel. D'autre part, ce tableau est incomplet, il ne mentionne pas les planètes nouvelles ; de celles-ci, en effet, deux n'ont jamais été observées, Vulcain et Pluton et sur les trois autres, Junon, Uranus et Neptune, la science astrologique n'est pas encore fixée, bien que chacune de ces dernières soit l'objectif principal des travaux des astrologues modernes. La Terre enfin n'est pas comprise parce que, comme nous l'habitons, nous faisons corps avec elle et nous ne pouvons pratiquement étudier les astres que par l'influence qu'ils ont sur la Terre et sur nous.

Nom de l'astre	Abréviation	Elément	Nature	Qualité	Tempérament	Sexe	Saveur	Couleur	Puissance	Orientation	Symbole
Soleil	☉	Feu	Chaude et sèche	Bénéfique	Bilieux	Masculin	Amère	Or	Stérile	Est	Absolu
Mercure	☿	Terre	Froide et sèche	Indifférente	Mélancolique	Les deux	Acide	Multicolore	Indifférente	Indifférente	Finalité
Vénus	♀	Air	Chaude et humide	Bénéfique	Sanguin	Féminin	Doux	Vert	Féconde	Sud	Substance
Mars	♂	Feu	Chaude et sèche	Maléfique	Bilieux	Masculin	Amère	Rouge	Stérile	Ouest	Cause
Jupiter	♃	Feu	Chaude et sèche	Bénéfique	Bilieux	Masculin	Amère	Bleu	Féconde	Nord	Raison
Saturne	♄	Terre	Froide et sèche	Maléfique	Mélancolique	Masculin	Acide	Noir	Stérile	Est	Identité
Lune	☽	Eau	Froide et humide	Indifférente	Flegmatique	Féminin	Insipide	Blanc	Féconde	Ouest	Loi

IV. — RAPPORT DES PLANETES ET DU ZODIAQUE

Pour l'astrologie, les astres sont des êtres et leur période de translation autour du Soleil central est bien une étape dans leur existence. Cependant cette étape nous l'avons vue divisée en douze signes de trente degrés, et chacun de ces signes, nous les avons vus étudiés et analysés.

Nous pensons donc, raisonnablement, que la Terre, en traversant un signe, subit les influences de la nature de ce signe, tel un train en traversant une contrée.

Mais ce qui se passe pour la Terre se passe aussi pour chacun des autres astres du système. Et, logiquement, nous serons conduits à dire que la connaissance de la nature intrinsèque de ces astres n'est pas suffisante et qu'elle doit se compléter par l'étude de ces mêmes astres par rapport aux lieux du zodiaque.

Cette étude a été faite par deux astrologues égyptiens, Necepso et Petosiris, et depuis, admise sans conteste par Ptolémée qui s'est contenté de la compléter un peu à la légère, elle s'est perpétuée traditionnellement à travers le moyen âge jusqu'à notre époque. A vrai dire, cette étude est loin de satisfaire un esprit scientifique. Elle était mathématiquement exacte au temps des égyptiens, mais depuis, à cause des mouvements dont sont animés les astres et le système tout entier, elle ne se soutient que par tradition. Pour que l'astrologie devienne une science indiscutable, cette étude aurait besoin d'être reprise.

L'orbite de chaque planète étant connue et considérée, ainsi que celle de la Terre, comme un cercle pour plus de commodité, les anciens y ont repéré quatre points appelés par eux : *maison*, *exaltation*, *exil* et *chute*.

La maison est le signe qui convient le mieux à la planète, celui où son influence s'exerce puissamment et dans toute sa plénitude.

L'exaltation est le signe où l'action de la planète est brusque et rapide et dépasse celle qu'il produit dans sa maison.

L'exil est le signe opposé à celui de la maison ; là, par conséquent, l'influence de la planète est entravée et maléficiée.

La chute est le signe opposé à celui de l'exaltation et en cet endroit, comme corollaire, l'action que produit la planète est nulle.

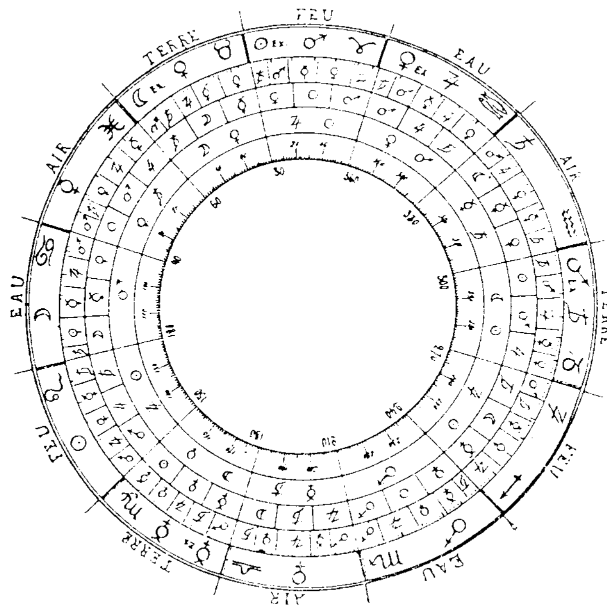
Mais ces quatre points laissent entre eux l'espace de plusieurs signes. Dans ceux-là la planète y est faible ; encore n'aura-t- elle une légère influence qu'à la condition de se



trouver soit dans un *terme*, soit dans un *décan*, — on nomme ainsi les divisions des degrés d'un même signe.
Voici, au surplus, résumés en un tableau, les quatre principaux rapports des astres du système solaire avec les signes du zodiaque, selon, bien entendu, la tradition léguée par Ptolémée. On verra que ce tableau comprend le Soleil et la Lune. Le Soleil est fixe ou du moins il se déplace si lentement, et encore nullement par rapport à la Terre, qu'on peut le considérer comme fixe — et cela peut paraître une anomalie que de voir son orbite analysée ici. Mais c'est là une manière de parler par mouvement apparent : en disant Soleil on veut entendre Terre, car nous ne nous rendons compte du chemin parcouru autour du point central que par la façon dont ce point central *parait* évoluer. Il conviendrait simplement, si l'on voulait dire Terre, de renverser les choses et de prendre pour maison l'exil et pour exaltation la chute et réciproquement. Quant à la Lune, son orbite a pour centre la Terre, mais comme notre satellite tourne aussi dans la zone zodiacale, il a certainement un rapport avec chacun des signes de cette zone.

NOM DE L'ASTRE	MAISON	EXALTATION	EXIL	CHUTE
Soleil	Lion	Bélier	Verseau	Balance
Mercure	Gémeaux-Vierge	Vierge	Sagittaire-Poissons	Poissons
Vénus	Taureau-Balance	Poissons	Scorpion-Bélier	Vierge
Mars	Bélier-Scorpion	Capricorne	Balance-Taureau	Cancer
Jupiter	Sagittaire-Poissons	Cancer	Gémeaux-Vierge	Capricorne
Saturne	Capricorne-Verseau	Balance	Cancer-Lion	Bélier
Lune	Cancer	Taureau	Capricorne	Scorpion

Sur ce tableau, on constate une anomalie : sauf le Soleil et la Lune, chaque astre possède deux maisons et, parlant, deux exils. Cette anomalie provient de l'embarras dans lequel les astrologues anciens se sont trouvés, après avoir perdu la tradition ; ils étaient en présence de douze signes du zodiaque, mais ils n'avaient que sept astres et, d'après les travaux de Necepso et Petosiris, ces astres ne possédaient chacun qu'une seule maison ; alors, pour ne pas laisser sans rapport cinq signes du zodiaque, ils les ont attribués en supplément aux planètes. C'est là l'ouvrage de Ptolémée.



Graphique représentant les douze signes du zodiaque : le premier cercle, à la périphérie, indique les signes et les planètes qui se trouvent dans leur *maison* et *exaltation*, le second cercle donne la correspondance des planètes par *termes*, le troisième la correspondance par *décans*, et le quatrième par *triplicité*.

Les astrologues modernes ont essayé de rectifier ces données. Se basant sur des considérations de kabbale pure, qu'il serait impossible de reproduire sans être entraîné immédiatement hors du sujet, ils ont tenté de compléter le système égyptien, en tenant compte du nombre de douze astres qui intéressent la Terre, soit : dix planètes, la Lune et le Soleil. Ils ont obtenu les résultats suivants :

Le Soleil	aurait pour maison	le Lion
Vulcain	—	*Les Gémeaux*
Mercure	—	la Vierge
Vénus	—	la Balance
La Lune	—	le Cancer
Mars	—	le Scorpion
Junon	—	*le Taureau*
Jupiter	—	le Sagittaire
Saturne	—	le Capricorne
Uranus	—	*le Bélier*
Neptune	—	*les Poissons*
Pluton	—	*le Verseau*



C'est là ce que l'on appelle la *domification* moderne (de *domus*, maison). Elle donne des résultats beaucoup plus précis que l'ancienne ; mais elle ne répond pas encore à la rigoureuse exactitude que l'on est en droit d'attendre de toute science mathématique. L'erreur provient de ce que les travaux de Necepso et Petosiris ont été faits alors que l'axe de la Terre était beaucoup plus incliné qu'il ne l'est aujourd'hui et que les éléments des orbites planétaires étaient tout autres. Car on sait que rien n'est stable dans l'univers et que tout est soumis à un mouvement périodique, même les éléments des orbites planétaires.

Outre les rapports qui viennent d'être mentionnés, les astrologues considèrent encore les *antices* et *contre-antices* des astres.

Les antices sont des points de l'écliptique également distants des solstices, et les contre-antices sont les points qui leur sont opposés, donc également distants des équinoxes. Ils dépendent par conséquent de la position de l'astre et varient avec son mouvement de translation circum-solaire. On les détermine par le calcul.

V. — RAPPORT DES PLANETES ENTRE ELLES

Si nous continuons à comparer chacune des planètes du système solaire comme des trains dont les lignes sont voisines de celle que suit la Terre, nous remarquerons que ces trains divers sont tous animés d'une vitesse sensiblement égale et qu'il s'en suit que tous n'accomplissent pas leur parcours circulaire dans le même temps : les plus près du Soleil, ayant moins de chemin à faire, tournent plusieurs fois autour de l'astre central alors que les plus éloignés, gravitant une orbite plus grande, arrivent à peine à faire un tour.

La conséquence de ce phénomène, pour nous, habitants de la Terre, c'est que nous voyons les astres tantôt se rapprocher les uns des autres, tantôt s'écarter réciproquement. Et en considérant deux d'entre eux nous remarquons qu'ils peuvent occuper l'un par rapport à l'autre les positions suivantes : Si l'on suppose l'un fixe au point A (voir la figure 1), le second pourra se trouver successivement en B, C ou D, ou même A. Il va sans dire que dans la réalité, les choses ne se passent pas ainsi puisque chacun des astres ne parcourt pas la même circonférence mais une circonférence voisine ; cependant, pour la commodité de l'explication, on peut imaginer que les deux circonférences sont si rapprochées qu'elles se confondent. On remarque que les points A B C D sont les cardinaux du cercle, c'est-à-dire qu'ils se trouvent à l'extrémité de deux diamètres se coupant en angle droit et qu'il y a 90° de A en B ou en D et 180° de A en C. Quand un astre est en A et l'autre en B ou en D, on dit qu'ils sont en *quadrature*, et quand le premier est en A et le second en C, on dit qu'ils sont en *opposition*.

Exemple : Si le Soleil est en A et la Terre au centre, lorsque la Lune sera en B, elle sera en quadrature et on la verra en premier quartier, — lorsqu'elle sera en C elle sera en opposition et on la verra en pleine lune, — enfin lorsqu'elle sera en D, elle sera encore en quadrature et on la verra en dernier quartier.

Maintenant, le second astre en continuant sa course arrivera au point A, là il sera en *conjonction* avec le premier. Mais il y a lieu de distinguer plusieurs conjonctions. Nous savons que, dans la réalité, les deux astres ne parcourent pas la même circonférence, mais des circonférences voisines ; or, ces circonférences peuvent se trouver dans le même plan au point A par rapport à la Terre[1] et avoir l'air de passer exactement l'une devant l'autre, cependant elles peuvent aussi ne pas se montrer ainsi — ce qui est la condition la plus générale ; — dans le premier cas, il y a conjonction complète ou *éclipse* d'un astre par l'autre et dans le second seulement conjonction simple.

---

[1] Dans ce cas le point A serait le point où l'orbite de l'astre couperait celle de la Terre ; ce point est appelé nœud, on le figure par les signes ☊ ou ☋, car il y a deux nœud pour tout orbite.

Le cas de l'éclipse est à retenir à cause surtout du Soleil. On sait comment sont disposées les neuf planètes connues autour de cet astre central : l'orbite de la Terre en contient deux, celle de Mercure et celle de Vénus, et cette même orbite de la Terre est contenue dans celle de Mars, celle-ci contenue à son tour par toutes celles des petites planètes (les débris de Junon) que contient l'orbite de Jupiter, que contient celle de Saturne, que contient celle d'Uranus, que contient celle de Neptune. Ainsi, par rapport à nous, se trouvent divisées les planètes en intérieures ou extérieures à l'orbite terrestre. Or, les planètes extérieures en étant conjointes avec le Soleil passent

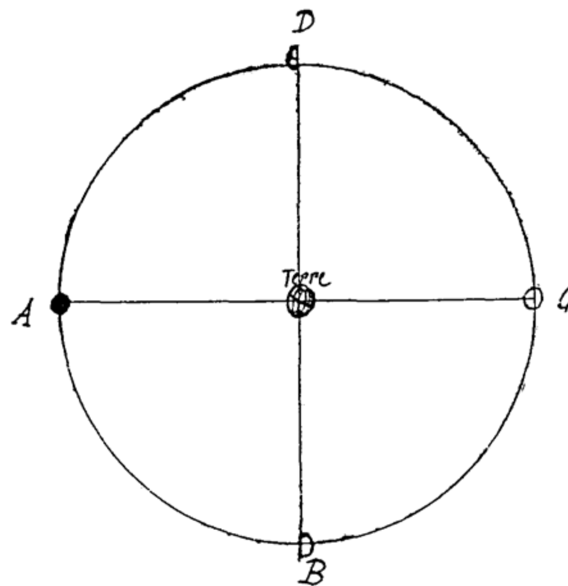


FIGURE 1

toutes au-delà de cet astre par rapport à nous, tandis que les planètes intérieures ont deux conjonctions une au-delà et une en deçà du Soleil. Un simple coup d'œil sur la figure 2 fera comprendre ce phénomène. La conjonction au-delà du Soleil est dite *conjonction supérieure* et quand elle est complète, l'astre éclipsé c'est toujours la planète ; la conjonction en deçà du Soleil est dite *conjonction inférieure* et quand elle est complète, l'astre éclipsé c'est toujours le Soleil. Seulement, en fait de conjonction inférieure, il y a lieu de distinguer quel est l'astre qui passe devant le soleil. Il ne peut y en avoir que trois : Mercure, Vénus ou la Lune (celle-ci du reste n'a qu'une conjonction, l'inférieure, car elle ne se trouve jamais au-delà du Soleil par rapport à nous, cela va de soi), or Mercure et Vénus ont des diamètres apparents beaucoup plus faibles que celui du Soleil et en réalité ne l'éclipsent jamais, tandis que la Lune étant très près de la Terre, a un diamètre apparent presque égal à celui du Soleil et parvient quelquefois à l'éclipser totalement.

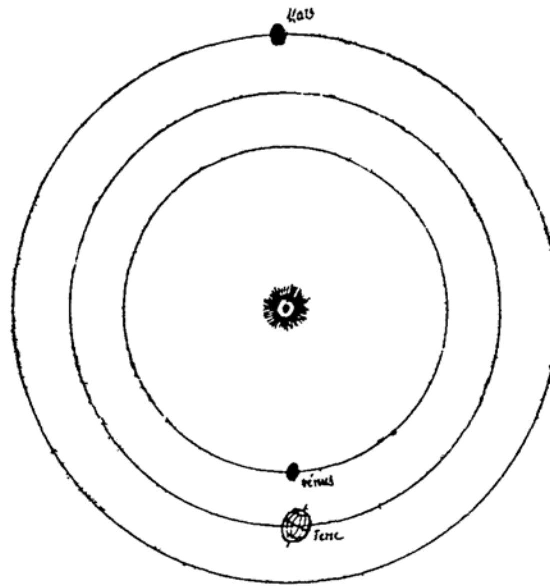


FIGURE 2

Conjonction de Mars et du Soleil.
Conjonction intérieure de Vénus et du Soleil.

L'astrologue pour qui rien n'est inutile — surtout en fait de phénomènes célestes — s'inquiète dans une conjonction complète de savoir quel est l'astre qui éclipse l'autre. Dans le cas de deux planètes, la chose est simple, c'est toujours la plus près du Soleil qui passe devant la plus éloignée. Dans le cas de la Lune et d'une planète, c'est toujours notre satellite qui éclipse la planète.

ASPECTS	Abréviation	Arc compris entre les astres	EFFET
CONJONCTION	☌	0°	Les influences se doublent sauf lors d'éclipse où l'influence de l'éclipse est nulle
DODECTILE	#	30°	Les influences s'aident très faiblement
SEXTILE	✳	60°	Les influences s'aident normalement
QUADRATURE	□	90°	Les influences se contrecarrent très violemment
TRIGONE	△	120°	Les influences s'aident très puissamment
QUICONCE	⚻	150°	Les influences s'aident très faiblement
OPPOSITION	☍	180°	Les influences s'aident se repoussent

Une remarque, en passant : la Lune n'est jamais éclipsée ; ce que l'on nomme éclipse de Lune est un phénomène physique : il est produit par le passage de cet astre dans le cône d'ombre que projette la Terre ; il n'est pas astrologiquement intéressant.

Mais si l'on se reporte à la figure 1, on remarque qu'entre les quatre rapports marqués à l'extrémité des deux diamètres, il y a sur le cercle place pour plusieurs autres. Ceux-ci seront de moindre importance, mais on devra en tenir compte. Voici donc tous les rapports ou *aspects* des planètes que les astrologues ont repérés. Ces aspects se mesurent par la distance en degrés de l'orbite terrestre ou écliptique qui sépare les deux astres. Cette distance est donc un arc de cercle, compté *en longitudes célestes*.

On remarquera que, bien que le tableau ne mentionne que sept aspects, ceux-ci peuvent atteindre le nombre de douze, car, sauf la conjonction et l'opposition, tous les autres aspects existent en double à droite et à gauche de l'astre A (fig. 1).

Enfin une question se pose : les aspects n'étant pas toujours exacts — c'est-à-dire les astres n'étant pas toujours séparés par un arc du nombre de degrés exigés — quelle est la marge en plus ou moins que l'on peut admettre ? Cette marge s'appelle une *orbe* ; on l'a calculée d'après le moyen mouvement apparent des astres autour de la Terre ; elle est très variable.

Pour le Soleil l'orbe est de			17°
—	Mercure	—	7°
—	Vénus	—	8°
—	Mars	—	8°30′
—	Jupiter	—	12°
—	Saturne	—	10°
—	la Lune	—	12°30′

Dans la pratique, on prend toujours la moyenne entre deux orbes.

VI. — LA ROTATION DE LA TERRE

Jusqu'ici, en considérant la Terre comme un train lancé dans l'espace sur une ligne circulaire, nous n'avons jamais songé que notre sphéroïde, tout en gravitant autour du Soleil, tournait également sur lui-même. L'astrologie, qui ne néglige aucun mouvement, ne peut pas laisser de côté celui-là dont l'importance est considérable.

Nul, en effet, ne pourra nier que la grande diversité observée à la surface du globe ne soit due à sa rotation sur son axe : la succession du jour et de la nuit amenant le repos ici tandis que là, l'activité bat son plein, est la première et la plus notable conséquence de ce phénomène, mais elle n'est pas la seule.

Au point de vue astrologique, la rotation de la Terre présente un résultat remarquable : en l'espace de vingt-quatre heures, grâce à elle, un même point passe devant le ciel bout entier ! De sorte que, si l'axe de la Terre était parallèle au chemin qu'elle fait, c'est-à-dire à son orbite circum-solaire, un même point pris sur l'équateur terrestre passerait en un jour devant le zodiaque entier, On conçoit l'importance du phénomène : chaque signe du zodiaque représente environ un mois dans l'année terrestre ; si le parallélisme de l'axe existait, il représenterait exactement aussi deux heures de vie quotidienne. Mais l'axe de la Terre est incliné de près de vingt-trois degrés et demi ; et il s'en suit que, par l'effet de la rotation, un même point du globe ne passe pas exactement chaque jour devant les mêmes points du ciel, et ceux-ci ne coïncident pas avec l'orbite terrestre.

Si donc, par une fiction, nous considérons toute la Terre comme immobile et seul un point quelconque A (figure 1) comme animé de la vitesse rotatoire, nous le verrons en vingt-quatre heures parcourir la circonférence B C D. Et s'il reçoit en A les premiers rayons du soleil, en B sera l'heure de midi véritable, et C celle du coucher et en D celle de minuit véritable.

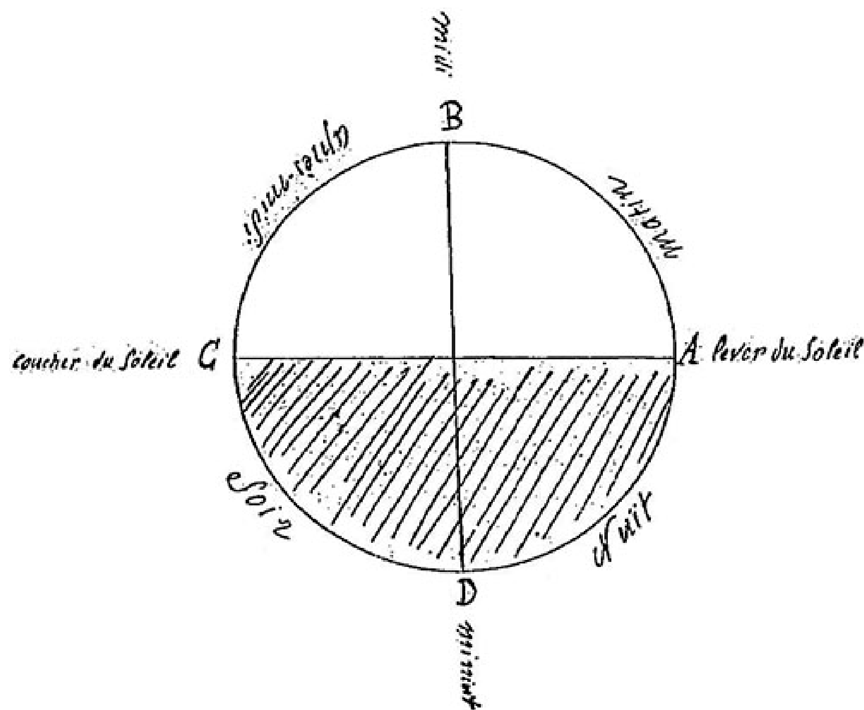


FIGURE 1

De sorte que, étant convaincus que chaque point terrestre parcourt quotidiennement une circonférence, nous pouvons, au lieu de repérer celle-ci à la surface du globe, la repérer dans le ciel et la tracer idéalement parmi les constellations. La chose nous sera aisée : au lieu de nous servir des latitudes et longitudes terrestres qui sont les *coordonnées* des cartes géographiques, nous nous servirons des coordonnées des cartes uranographiques qui sont les *ascensions droites* et les *déclinaisons* par rapport à l'équateur céleste, ou les *longitudes* et *latitudes célestes* par rapport à l'écliptique.

Ayant alors tracé cette circonférence, nous remarquerons que le point A, par un phénomène naturel, en occupe maintenant le centre. En effet, dans la figure 2, nous raisonnons autrement que dans la figure 1, nous raisonnons en mouvement apparent : au lieu de dire que le point A tourne et passe devant les constellations, nous supposons qu'il est fixe et que les constellations défilent devant lui. Cela revient au même.

Or, cette circonférence présente certaines particularités. Le diamètre E O se trouve être également le diamètre de l'horizon, car il passe, en effet, par le point A et que tout point est toujours le centre d'un horizon. Dans ces conditions, la droite E O représente dans le cercle le plan de *l'horizon*, et la droite Z N, qui lui est perpendiculaire, représente le plan perpendiculaire à celui de l'horizon, c'est-à-dire le plan du *méridien*.



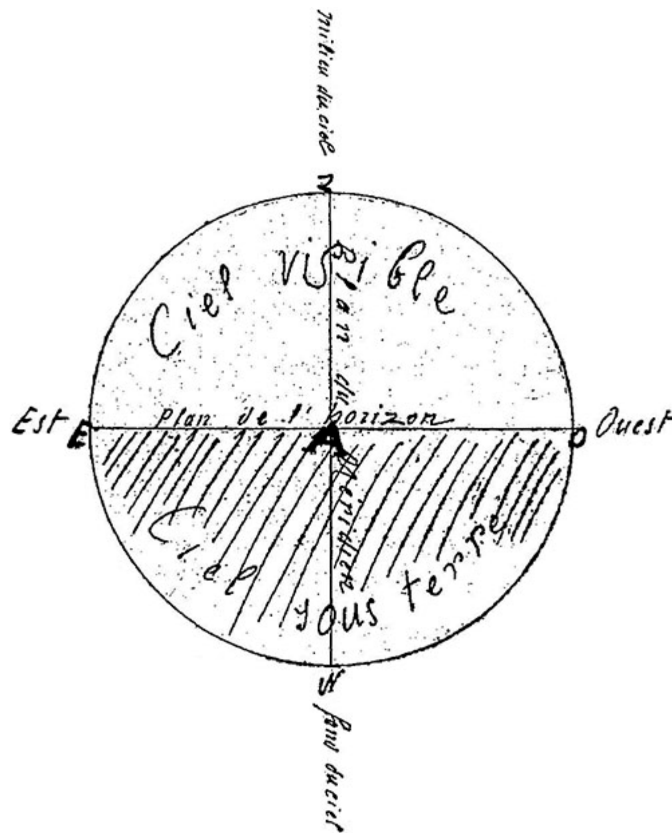


FIGURE 2

Nous nous trouvons donc en présence d'un cercle dont les points cardinaux seront en E l'*Est*, en O l'*Ouest*, en Z le *milieu du ciel*, en N l'opposé du milieu du ciel ou *fond du ciel* ; et E Z O sera la partie du ciel apparente en un moment donné, tandis que O N E en sera la partie cachée.

Si nous divisons ce cercle, comme nous avons divisé le zodiaque et les orbites des planètes, en douze parties égales, nous verrons successivement affleurer en E chacune de ces parties par un mouvement contraire au mouvement réel, c'est-à-dire en suivant l'ordre E N O Z. Or, ces parties du cercle — ou mieux de la sphère céleste idéale dont ce cercle est le plan diamétral — contiennent des constellations et des astres ; parmi ces constellations, nous remarquerons celles de la zone zodiacale et parmi ces astres ceux du système solaire. Et si nous connaissons la nature de chacun des signes du zodiaque (lesquels renferment ces constellations) et de chacun de ces astres, nous pourrons tirer un jugement, suivant la partie du cercle où ils se trouvent placés, à condition toutefois, que nous ayons étudié ce cercle de manière à savoir parfaitement la signification de chacune de ses parties. Car il ne suffit pas de dire : l'influence de telle planète s'exerce de telle ou telle façon, il faut ajouter aussi dans quel sens cette influence s'exerce.



Les astrologues ont donc étudié soigneusement ce cercle, à l'aide de la Kabbale, ils ont pu arriver à en définir exactement chacune des parties qu'ils ont dénommées *maisons astrologiques*. Deux vers mnémoniques du moyen âge en rappellent les significations principales :

> Vita, lucrum, tratres, genitor, nati, valetudo
> Uxor, mors, piétas, regnum, benefactaque, carcer

Une figure en déterminera, mieux que toute explication, la position et la nature de chacune.

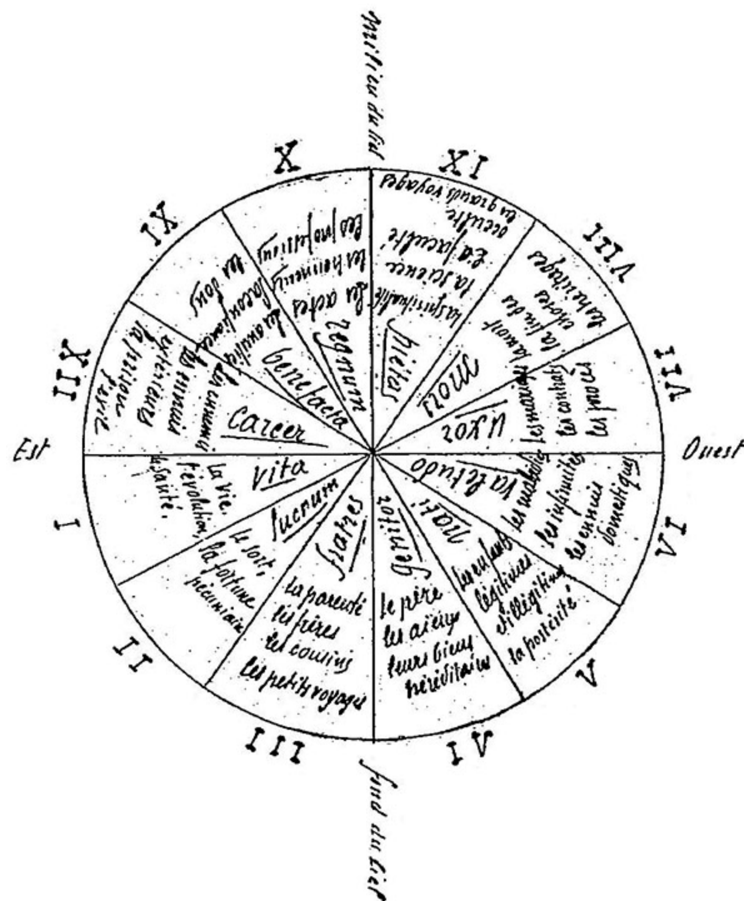


FIGURE 3

On remarquera que de tels cercles peuvent exister avec chacun des points du globe comme centre et que, de ce côté, ils sont en nombre infini ; en outre, les signes zodiacaux et les astres, par suite de la rotation de la Terre, tournent autour d'un même point avec un mouvement apparent de quinze degrés, soit d'une demi-maison à l'heure, et, par conséquent, en quatre minutes ils parcourent un degré ; donc de tels cercles sont non seulement en nombre infini, mais chacun d'eux est éminemment variable dans sa contenance stellaire.

Ces constellations ne sont pas de nature à faciliter l'astrologie expérimentale, loin de là ; mais elles correspondent parfaitement avec la diversité et la variété des êtres terrestres et sont le meilleur et le plus victorieux argument en faveur de la science astrale.

VII. — ELEMENTS D'HOROSCOPIE

D'après l'aperçu sur l'Astrologie qui a été exposé dans les articles précédents, on a pu voir que cette science peut se diviser en trois parties :

1° Astrologie spéculative ;
2° Astrologie expérimentale ;
3° Astrologie horoscopique.

La première recherche les lois, la seconde les analyse et les expérimente, la troisième se sert de ces lois et de ces expériences pour arriver à établir l'avenir d'un individu.

L'horoscopie tire son nom de ce principe d'astrologie expérimentale que *l'action des astres, laquelle est en harmonie avec leur nature et en proportion avec leur puissance, s'exerce au moment de la naissance d'un être avec une intensité telle qu'elle fixe la destinée.*

L'horoscopie, qui a été souvent prise pour l'astrologie toute entière, a, de tout temps, intrigué les hommes et, de ce fait, a été fréquemment pratiquée par des gens sans grand savoir ni scrupule qui en ont tiré profit en trompant le public. Or, de même qu'on ne peut être astrologue sans être astronome et théosophe, on ne peut être horoscopiste sans être astrologue. Il en est résulté que ces faux savants ont embrouillé l'horoscopie et l'ont surchargée de pratiques inutiles.

Dresser un horoscope constitue un petit travail mathématique que toute personne un peu au courant de la cosmographie — c'est-à-dire tout bachelier ou breveté supérieur — sait faire. Il n'y a là aucun mystère. Il s'agit simplement de faire une carte du Ciel par maisons astrologiques pour un lieu terrestre et une heure donnée.

Au surplus, voici comment on procède.

Soit M. X. né à Paris le 31 mars 1883 à 6 heures matin.

Nous remarquons que le problème à trois données principales : le lieu, Paris, — la date, 31 mars 1883 — le temps, à 6 heures matin. Ce sont les trois seules données nécessaires.

Le lieu se détermine par les coordonnées géographiques soit pour Paris : latitude nord 48°50′ et longitude 0° (puisque en France nous avons adopté pour méridien initial celui de Paris).

Nous ouvrons ensuite l'almanach que l'Observatoire vend chez l'éditeur Gauthier-Villars, plusieurs années d'avance, sous le nom *Connaissance des Temps* ; nous ouvrons, naturellement, le volume pour 1883.

La première opération consiste à transformer le *temps* donné par l'acte de l'état *civil* en *temps astronomique*, — lequel se compte de midi à midi en 24 heures. La chose est simple : 6 heures matin civiles équivalent à 18 heures astronomiques. M. X. est donc né le 30 mars à 18 heures astronomiquement parlant, et ce sera cette date que nous prendrons sur la Connaissance des Temps.

La deuxième opération consiste à transformer le temps astronomique en *temps sidéral*. Prenant la connaissance des Temps à la table du Soleil, nous trouvons pour le 30 mars à midi un temps sidéral de 0 h. 30′ 6′′ — ce qui exprime l'ascension droite du milieu du ciel pour midi. Nous ajoutons cette quantité à 18 h. et nous obtenons : 18 h. 30′ 6′′, — ce qui est l'ascension droite (AR) du milieu du ciel pour le temps donné. On convertit ce chiffre en degrés en se basant sur ce que 1 heure = 15 degrés et on obtient 278°15′, ce qui correspond au 8° du Capricorne.

Nous nous servons de ce milieu du ciel (MC) pour calculer chacune des maisons astrologiques et nous procédons de la façon suivante :

$(MC + 30°) \pm \frac{1}{3}$ différence ascensionnelle = A-R de la maison XI

$(MC + 60°) \pm \frac{2}{3}$ différence ascensionnelle = A-R de la maison XII

$(MC + 90°) \pm$ différence ascensionnelle = A-R de la maison I

$(MC + 120°) \pm \frac{2}{3}$ différence ascensionnelle = A-R de la maison II

$(MC + 150°) \pm \frac{1}{3}$ différence ascensionnelle = A-R de la maison III

Ce qui veut dire que à 278°15′ nous ajouterons successivement 30, 60, 90, 120 et 150 degrés *plus ou moins* une quantité appelée *différence ascensionnelle*[1]. Cette quantité s'obtient à l'aide d'une table dressée par l'astrologue du moyen âge Régiomontanus ou par un calcul trigonométrique dont la formule est : *tangente de la déclinaison du point sidéral trouvé (c'est-à-dire MC + 30 ou 60 etc.) x tangente de la latitude du lieu terrestre* (à Paris 48°50′ Nord).

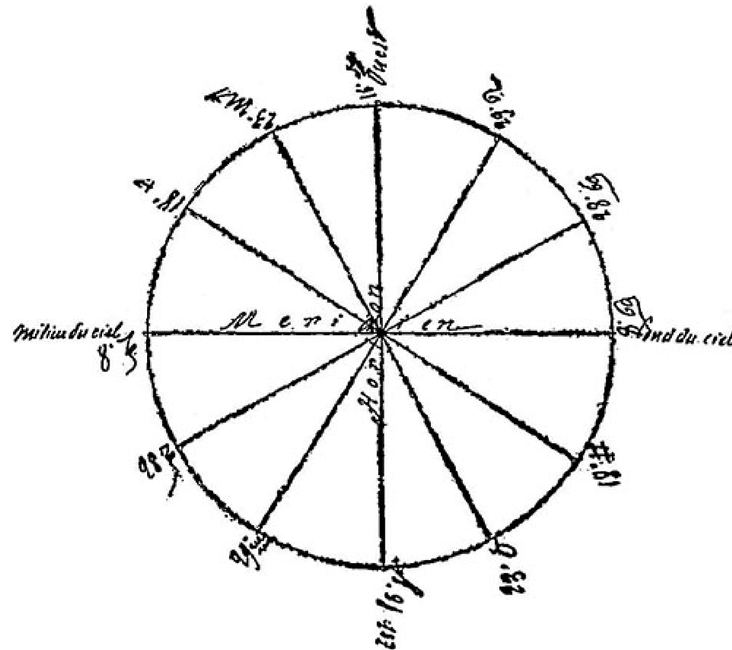
Il suffit de calculer les maisons XI, XII, I, II, III car en ajoutant 180° (la moitié du cercle) on a leurs opposées à chacune V, VI, VII, VIII, IX ; quant à la maison IV elle est de même opposée au Milieu du Ciel ou maison X.

On trace alors une circonférence sur le papier et on en divise le cercle en douze parties égales, soit en 12 maisons. A la tête de chacune de ces maisons — à l'extrémité

[1] La différence ascensionnelle s'ajoute pour tous les signes du Bélier à la Balance, elle se retranche de la Balance au Bélier.

de chacun des diamètre du cercle — en allant de gauche à droite on place les degrés du zodiaque (ou longitudes célestes) correspondant à chacune des ascensions droites trouvées.

Soit pour M. X… la figure suivante :



Dans chacune de ces maisons maintenant il faut placer les astres.

La Connaissance des Temps donne pour ces dernières années la longitude céleste de chacun des astres du système solaire. Le travail est donc tout fait. On remarquera que cette longitude céleste n'est donnée que pour Paris et à midi. Mais quand on a à dresser un horoscope pour un autre endroit que Paris, on peut toujours, en tenant compte de la différence de longitude terrestre, le dresser comme pour Paris ; et ensuite si on a une autre heure que celle de midi on peut négliger Neptune, Uranus, Saturne et Jupiter dont le mouvement est très lent et les porter au même degré qu'à midi. Pour la Lune la longitude céleste est donnée de six heures en six heures, — on peut donc à la rigueur la négliger aussi. Quant au Soleil il fait environ un degré en un jour, on peut se baser là-dessus. Restent Mercure, Vénus et Mars, on les calculera par approximation, en relevant leur longitudes du jour précédent ou suivant, car leur marche apparente est très variable.

Cependant, si l'on tenait à une grande précision, il conviendrait de calculer la position exacte de chaque astre.

Quand la Connaissance des Temps ne donne pas la longitude céleste des astres, les calculs sont plus longs car il faut transformer l'ascension droite et la déclinaison par un calcul trigonométrique, mais on peut se servir de tables dont l'approximation est



suffisante, ou encore — ce qui est plus simple — d'une carte de la région zodiacale tracée en projection dite de Mercator.
Une fois que l'on a trouvé le degré du Zodiaque dans lequel chaque astre se trouve, on le porte sur le cercle précédemment tracé en regard du même degré sur le dit cercle. On sait alors dans quelles maisons les astres sont placés.

Les personnes qui ne tiennent pas à une grande exactitude et qui font de l'horoscopie comme passe-temps (la chose est bien permise à condition de ne pas prendre un simple amusement pour une expérience véritablement scientifique), peuvent évidemment se contenter de calculer les maisons sans tenir compte de la différence ascensionnelle et de placer les astres dans ces mêmes maisons sans s'inquiéter de leur degré de longitude céleste ; les calculs alors sont simplifiés. Mais un véritable astrologue ne peut et ne doit jamais agir ainsi : il doit, au contraire, travaillant une science précise, arriver à obtenir une précision réellement mathématique.

Les débutants seront peut-être surpris de deux choses : d'abord, on néglige généralement la latitude des astres, c'est que ceux-ci s'écartent fort peu de l'écliptique ; ensuite, les maisons ne paraissent pas toutes contenir exactement trente degrés chacune du zodiaque, cela tient principalement à l'inclinaison de l'axe terrestre.

Lorsque tous ces calculs sont faits et que l'horoscope est dressé on a alors, selon l'expression consacrée, *le thème génethliaque ou de nativité*. Il n'y a plus qu'à l'interpréter. Pour cela, une autre donnée est seulement nécessaire : le sexe de la personne dont on s'occupe.

Pierre PIOBB